

KAIKHOSRU SORABJI

1992-1998

■ ■ ■ **Passeggiata veneziana. Variation 56. Quasi habanera. RAVEL/SORABJI : Rapsodie espagnole. BACH/SORABJI : Fantaisie chromatique et fugue. CHOPIN/SORABJI : Pasticcio capriccioso.**

Michael Habermann (piano).

Bis 1306, distr. Codaex (CD : 26,95 €).

Ø 2001. TT : 1 h 08'20".

TECHNIQUE : 8,5/10

DDD

I.S. : 8. D. : 9. T. : 9. Dy. : 8.

Encore peu représenté au disque, le compositeur indo-persé Kaihosru Sorabji laisse une œuvre considérable, d'une difficulté d'exécution telle que seuls quelques pianistes se risquent à la défricher. Ses structures gigantesques, au tissu polyphonique foisonnant, intègrent dans une harmonie postromantique des éléments rythmiques et mélodiques provenant de la musique orientale ou de l'univers atonal. Vertigineuse illustration de ces superpositions de textures dans le surprenant *Pasticcio capriccioso* (1933), déjà gravé, admirablement, par Fredrik Ullén, et déjà chez Bis : la *Valse minute* de Chopin devient le support d'une extrapolation de son propre matériau et se retrouve littéralement noyée sous des lignes mélodiques et des nappes harmoniques *alla* Thelonious Monk.

La créativité débridée de Sorabji l'amenait, pour ses divers arrangements ou transcriptions, à une véritable recomposition de l'original. Si sa relecture de la *Rapsodie espagnole* (1945) reste relativement sage dans l'étoffement des textures et cadences, la *Fantaisie chromatique et fugue* se voit en revanche parée de tournures et de traits lui conférant une dimension grandiose proche des réalisations de Stokowski. Un univers musical étonnamment audacieux ; un cas extrême, dans la lignée des transcriptions ou paraphrases signées Rachmaninov, Godowski ou Percy Grainger. Même s'il est parfois débordé face à de redoutables exigences techniques, Michael Habermann défend avec enthousiasme ces pièces pour la plupart inédites, presque aussi exigeantes pour l'auditeur que pour l'interprète. ● ARIELLE GOUPIL